

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université LARBI TEBESSI – TEBESSA



Faculté des lettres et des langues étrangères

Département de lettres et langue françaises

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du Diplôme de Master académique

Spécialité :

Littérature Générale et Comparée

Thème:

**L'IMAGE DE LA FEMME DANS
« *qui se souvient de la mer ?* » DE
MOHAMMED DIB**

Réalisé par:

- Mlle. SAADAALAH NOUSSAIBA
- Mlle. TABET HAMIDA.

Sous la direction :

Dr. Djamel Nebat

Année universitaire: 2021

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université LARBI TEBESSI – TEBESSA



Faculté des lettres et des langues étrangères

Département de lettres et langue françaises

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du Diplôme de Master académique

Spécialité :

Littérature Générale et Comparée

Thème:

**L'IMAGE DE LA FEMME DANS
« *qui se souvient de la mer ?* » DE
MOHAMMED DIB**

Réalisé par:

- Mlle. SAADAALAH NOUSSAIBA
- Mlle. TABET HAMIDA.

Sous la direction :

Dr. Djamel Nebat

Année universitaire: 2021

Remerciements

*Nous remercions Dieu qui nous à donner la foi et la volonté pour réaliser
notre rêve.*

Nous tenons à exprimer notre éternelle gratitude à notre directeur de

Recherche monsieur Dr.Nebat Djamel pour ses orientations

Et pour ses recommandations tout au long de notre travail.

Nos remerciements Les membres du jury qui nous a accordé l'honneur

d'examiner ce travail de

Recherche.

Et a tous les enseignants du département qui ont contribué à notre

Formation.

Nos remerciements s'adressent également à toutes les personnes

enseignants ou étudiantes qui nous ont offert

l'opportunité d'établir un échange de savoir et d'idées pour vocation

d'enrichir notre mémoire.

Noussaiba et hamida

DEDICACE

*Celui qui sème, récolte et qui s'engage dans l'itinéraire atteint son but.
Louange à dieu le miséricordieux qui nous a assisté dans la
concrétisation de la réussite.*

*Je dédie le fruit de ma réussite à la plus tendre et la plus affectueuse
créature humaine celle qui m'a vue avec son cœur avant ses yeux, le
symbole de la tendresse ma mère chérie, celle qui nous a quitté à tous
jamais que dieu est pitié de son âme.*

*A l'âme de mon très cher père qui à tant espère voir ce jour, qu'il trouve
ici l'expression de ma profonde gratitude, et qu'il soit fier de moi comme
il l'a toujours été.*

*A celle qui ont toujours été mes meilleures amies, mes assistantes et mes
conseillées....mes sœurs :*

*Aouatef et son marie Abdelaziz ,ses filles Basmala et Maria, à Imen et
son marie Salim ,ses enfants Raed et Lilyane et Nacira , à Wafa et son
fils Taha ,à Oumaima et son marie Badie ,ses enfants Akrem et Mouiz et
Nourssine.*

*A celle qui a partagé avec moi l'élaboration de ce mémoire ma camarade
Hamida.*

*A celle qui m'a assisté longtemps Nessrine , et à celui qui m'a épargne
aucun effort s'est hisse à la hauteur et s'est positivement et fortement
implique pour la concrétisation de notre mémoire à mon professeur
Djamel Nebat et ceux qui nous aidé à élaborer et à parachever notre
travail de prés ou de loin.*

NOUSSAIBA

DEDICACE

Je dédie ce modeste travail :

**À mes chers parents pour leur soutien , mes frères et
soeurs, ma copine**

Nesrin.

**A ma camarade qui partge avec moi ce travail Noussaiba
Une spécial dédicace à mon ange gardien.**

**Mes amis(es) mes collègues de promotion de 2ème année
Master de la langue française, toute personne qui occupe
une place dans mon cœur .**

Hamida

Introduction Général

Introduction Général

La littérature, c'est raconter la vie, ses faiblesses, ses forces, ses événements, ses troubles et ses pulsions. L'âme humaine a toujours besoin de faire éblouir les mots, de faire bouger et rendre vivants les différentes formes de littératures : prose, poésie, essais, théâtre, nouvelles ...en définissant l'humanité en toutes ses extrémités.

La littérature englobe souvent plusieurs cultures, en un seul style d'écriture, comme c'est le cas de la littérature maghrébine d'expression française. Cette littérature est née en Algérie d'abord pour s'étendre ensuite aux autres pays maghrébins. Elle est représentée par de grands écrivains comme : Feraoun, Mammeri, Dib, Kateb Yacine, Chraïbi et bien d'autres, qui ont montré que l'utilisation de la langue française ne les avait nullement empêchés de rester Maghrébins au service de leurs pays, pour dénoncer la colonisation et défendre leur liberté. Ainsi, le roman est le genre littéraire qui a été bien favorisé par ces écrivains ; ce choix leur a permis de prendre la parole pour revendiquer des droits et des libertés qui ont été longtemps niés. Ainsi le thème de la femme et la situation qu'elle a vécue a été fortement étudiée dans cette littérature, mais le personnage féminin dans ce roman maghrébin reste toujours lié aux images héritées de l'imaginaire, de traditions et de mœurs rigides du Maghreb, dans une tentative visant à s'inscrire dans une histoire culturelle.

En Algérie, la période de la colonisation notamment a laissé son effet dans la société, des populations sont restes dans l'obscurité et on peut dire que la femme est la première victime de cette injustice. Pour des écrivains, la femme occupe tous les genres littéraires, le récit romanesque , l'écriture théâtral esthétique et dans les romans ,pour cette générations la femme est un personnage problématique a plus d'UN titre . Dans le récit romanesque aussi comme dans la trame dramatique, la femme se garde une place primordiale surtout dans les grands romanciers comme des écrivains de la même génération Mohammed Dib est l'un des écrivains algériens qui a fait connaître l'Algérie dans le monde littéraire durant la colonisation française avec son réalisme et son engagement. On a vu naître une nation dans ses écrits. Dans sa trilogie intitulée Algérie, il fait appel à une révolution, Jean Déjeux écrit dans son livre, *La littérature algérienne*⁽¹⁾ contemporaine que Mohammed Dib « *a voulu d'abord être témoin de sa société et de son temps* »

Pour illustrer nos propos, nous allons voir la figure féminine chez M Dib : si dans le réalisme dibien, en l'occurrence – sa trilogie – l'image de la femme est, d'une part un symbole

⁽¹⁾ J. Déjeux, *La littérature Algérienne contemporaine*, Presses universitaires de France., coll. Que sais-je ?, n° 1604, Paris, 1979, p. 67

Introduction Général

du désir inaccompli et frustré de la patrie et d'autre part un archétype de la mère algérienne de l'époque coloniale.

De toutes les figures féminines de la littérature maghrébine de langue française, le personnage dibien Nafissa dans « qui se souvient de la mer ? » dépasse la simple incarnation pour devenir symbole de la féminité.

Le personnage Nafissa dans l'écriture dibienne *Qui se souvient de la mer* ne se lit pas dans sa structure linéaire mais dans sa dimension mythique et symbolique, c'est ce que nous tenterons de cerner dans notre étude du roman en question.

Qui se souvient de la mer est un roman hautement symbolique, une véritable allégorie où le visage du colonialisme français prend tour à tour des figures mythiques monstrueuses anéantissant tout un peuple : le peuple algérien.

Notre travail sera consacré à l'étude de personnage féminin dans le roman de Mohammed Dib sous le titre « l'image de la femme dans *qui se souvient de la mer ?* » DIB, dans son écriture surréaliste de *Qui se souvient de la mer*, adhère à cette dichotomie qui existe depuis la nuit des temps dans l'imaginaire collectif, pour lui, la femme extirpe son charme de ses contradictions, elle peut être à la fois le mal et le bien, la force et la faiblesse, la vie et la mort. Cependant, dans *Qui se souvient de la mer*, la figure féminine, conserve tout son mystère et ses contradictions mais s'oppose au mal.

L'intérêt pour l'étude de l'image de la femme s'explique par le fait que cette dernière a considérablement évalué au cours des années dans le champ romanesque différentes littératures, et nous avons opté pour l'étudier dans l'œuvre dibienne parce qu'elle y occupe une place privilégiée. Nous nous sommes aussi dit que de nombreuses thèses et de nombreux travaux ont été faits sur Nedjma de K Yacine, il serait donc judicieux d'en faire autant pour la figure féminine Nafissa dans *Qui se souvient de la mer* d'autant plus que ces deux figures peuvent se lire en intertexte.

A travers notre travail de recherche nous envisageons de proposer une lecture interprétative, ouverte et plurielle à l'œuvre de Mohammed DIB et surtout de cerner le personnage féminin Nafissa dans sa dimension symbolique, mythique, allégorique et onirique.

Notre recherche a pour de départ la problématique suivante :

Introduction Général

Quelle est l'image de la femme dans « qui se souvient de la mer ? » Nafissa, un seul mot peut-il en implicite une symbolique ?

Après nos lectures répétées du roman en question, il nous a paru très pertinent de formuler trois hypothèses qui nous serviront d'appui dans notre recherche. :

- 1- L'image de la femme symbolise une résistance à l'oppression coloniale
- 2- Nafissa est un nom ouvert à l'interprétation, refusant d'être saisi et enfermé, un nom insaisissable, pluriel et symbolique signifiant le souffle, la vie, l'âme.
- 3- l'assimilation de Nafissa aux différents éléments de la nature : Nafissa et la mer, Nafissa et la terre, Nafissa et les étoiles, Nafissa et la nuit.

Pour pouvoir étudier ce roman nous adapterons « la méthode analytique » et « l'approche sémiotique » que sera l'outil le plus adéquat pour l'analyse de ce travail. La sémiotique prend pour domaine le texte mais en se référant à une signification extérieure (texte et extra-texte). La sémiotique se fait plus générale car elle prend en charge ces deux éléments. En adaptant l'approche sémiologique seulement pour analyser les personnages selon Philippe Hamon.

Pour bien mener ce travail de recherche, nous avons jugé utile de répartir notre travail en trois chapitres.

-Le premier chapitre qui portera comme titre : la littérature maghrébine d'expression française nous présentons un aperçu sur la littérature Maghrébine

D'expression française, une Biographie de l'auteur Mohammed Dib, L'image de la femme selon la société algérienne et le contexte de l'époque.

- Dans le deuxième chapitre, nous exposons des notions autour les représentations Sociales de la femme dans « qui se souvient de la mer ? »

- Nous continuerons notre présentation par un troisième chapitre qui inclut une représentation symbolique de la femme chez Mohamed Dib dans son ouvrage « qui se souvient de la mer ? »

Chapitre I:
La littérature Maghrébine
d'expression Française

Chapitre I: la littérature Maghrébine d'expression Française.

I. 1-Aperçu sur la littérature maghrébine d'expression française :

La littérature maghrébine d'expression française est cette littérature née essentiellement vers les années 50 dans les trois pays de Maghreb : Maroc, Tunisie et Algérie, les écrivains de cette époque sont des autochtones (originaire du pays), la littérature maghrébine deviendra une forme d'expression reconnue après la deuxième guerre Mondiale

La littérature englobe plusieurs cultures en un seul style d'écriture tel que la littérature maghrébine d'expression française, en effet il paraît délicat et difficile de lancer que cette littérature voit le jour juste après la seconde guerre mondiale qui préféra la prise de conscience nationale.⁽²⁾

En générale, la littérature algérienne d'expression française est tirée du passé colonial en plus de la réalité vécue durant cette époque ont conduit à une réflexion critique sur leur société et à une prise de conscience identitaire, cette époque elle est marquée par des grands auteurs telle que Mouloud Feraoun, Jean Amrouche, Mouloud Mammeri, Kateb Yacine, Mohamed Dib et Malek Haddad. Malgré que cette littérature était dominée par le masculin, elle a attribué à la femme une place assez importantes dans leurs écrites, la femme figurait au premiers plans dans plusieurs chefs-d'œuvre, elle a été toujours présente comme thème principale dans cette littérature. Dans ce sillage de la littérature maghrébine masculine quelque femme écrivains comme : Assia Djaber ,Meriem ben, Nadia garoudozetc.

Par ailleurs ,le roman au Maghreb dans cette période de (1945-1962) a relativement lié aux luttes contre le système coloniale a cet effet ,la langue de la colonisateur prédominé les écrites maghrébines sous un état de marginalisation de la langue arabe, le roman maghrébine d'expression française est devenue aujourd'hui le miroir qui reflète la réalité et le moyen de communication pour faire connaître les malheurs du peuple, mais aussi pour mieux évoluer la mémoire.⁽³⁾

Chaque écrivain a son idiologie soit du point de vue historique ou politique, on Remarque que la langue française se manifeste comme une langue de littérature pour des écrivains qui ont vécu une certaine période dans leurs pays, La littérature maghrébine d'expression française demeure un cahier de doléances, tant qu'elle est la seule annonciatrice des maux qui guettent une société obsédée par son désir de recentrement sur une authenticité

⁽²⁾ Larousse 1989 ,p.21

⁽³⁾ Littérature Maghrébine d'expression française, un article de source internet <https://sites.google.com/site/pc1espace> 17/04/2018

Chapitre I: la littérature Maghrébine d'expression Française.

mythique. Elle demeurera un enjeu essentiel, c'est pour cela qu'elle vivra pour la raison qu'elle est capable de se nourrir du réel pour s'ouvrir à l'universel.

II. L'Image de la femme selon la société algérienne :

La femme est un élément présent dans la construction de la famille en général mais elle est considérée comme un être exclu du monde de travail et de la politique, elle se sert uniquement de prendre le soin de sa maison et son époux et ses enfants.

La femme algérienne est tellement enfermée à cause des tradition sociale, elle garde toujours le silence, pendant la guerre de la libération, elle a joué un rôle déterminant elle a vraiment participé à côté des hommes, elle a connu la souffrance, la misère la répression et tout ce qui est en relation avec la colonisation française, malgré tout ça elle reste toujours la plus forte et résistant devant les maux, la répression et la pauvreté.

Dans les années cinquante, la femme algérienne se trouve entre deux statuts ; celui d'une femme prisonnière, qui est conditionnée par les traditions et elle ne peut être que dans une place inférieure vis-à-vis de l'homme à cette époque. Et le deuxième est celui d'une femme souveraine, qui règne sa famille, c'est une gardienne de la maison, gardienne des traditions comme il dit le proverbe kabyle : « *L'homme est la lampe du dehors, la femme est la lampe du dedans* »⁽⁴⁾.

La société algérienne à cette époque ne donne à la femme aucun droit de proclamer ou de défendre ses droits. Alors elle reste toujours dans cet enfermement, même si elle voit apparaître un nouveau modèle de femme, comme la femme Européenne ; une femme cultivée, éduquée qui est ouverte au monde. Mais elle ne peut rien changer dans sa position car à cette époque, il y a juste une minorité qui sait lire et écrire et la majorité des femmes de la société algérienne sont analphabètes qui gardent toujours le même statut d'une prisonnière de la société et ses traditions. Djamila Amrane évoqué dans *Des femmes dans la guerre d'Algérie: entretiens*, la situation de la femme algérienne à cette période coloniale lorsqu'elle a mentionné des statistiques qui indique les différents statuts de cet être :

« *L'Algérienne des années 1950 vit confinée dans l'espace familial traditionnel et le mariage est l'unique possibilité de réalisation qui lui est accordée. En 1954, les célibataires ne représentent que 16% de la population féminine de plus de 15 ans.* »⁽⁵⁾

⁽⁴⁾ Selon les Paroles des kabyles.

⁽⁵⁾ Djamila Amrane, *Des femmes dans la guerre d'Algérie : entretiens*. KARTHALA Editions, 1994 p17.

Chapitre I: la littérature Maghrébine d'expression Française.

La littérature algérienne d'expression française est toujours intéressée à la condition de la femme, vu qu'elle a été, et continue d'être, la première victime de sa société. Cet être qui est la mère, la sœur, la fille ou l'épouse. La femme est celle sur qui sont exercées en priorité toutes les formes de la violence. *Kateb Yacine* a donné une simple représentation de cette femme algérienne :

Éternelle sacrifiée, la femme dès sa naissance est accueillie sans joie. Quand les filles se succèdent (...), cette naissance devient une malédiction. Jusqu'à son mariage, c'est une bombe à retardement qui met en danger l'honneur patriarcal. Elle sera donc recluse et vivra une vie secrète dans le monde souterrain des femmes. On n'entend pas la voix des femmes. C'est à peine un murmure. Le plus souvent c'est le silence. Un silence orageux. Car ce silence engendre le don de la parole.⁽⁶⁾

La femme algérienne a vraiment vécu toutes les périodes cruciales de l'Algérie. Elle a connu la souffrance, la misère, les pires situations subies par la colonisation et le colonisateur français. Mais, toutes ces conditions n'empêchent pas cet être d'être plus fort et résistant devant les maux, la répression et la pauvreté.

La femme avec Mohammed Dib a eu une place assez importante dans son écriture. Il cherche toujours à lui donner une valeur afin de la libérer de plusieurs conditions telles que: les traditions, la famille et la société. Dans son œuvre « qui se souvient de la mère ? » M.dib il présente la femme avec une dimension symbolique et mythique « Nafissa » : une figure où se mêlent la beauté, la tranquillité, la légèreté et l'étrangeté. Insaisissable comme l'air, impassible comme la nuit, forte comme la mer, sublime comme les étoiles.

III.Biographie de l'auteur :

L'un des noms brillants sans aucun doute, Mohamed Dib appartient à la génération des années 52 qui a fondu la littérature algérienne d'expression française :

Le français est devenu ma langue adoptive. Je me suis découvert et fais avec cette langue. Non pas de manière inconsciente et directe, comme ce qui se fait tout seul. C'est une marche, une longue marche(...) la traversée d'une langue est une recherche de soi. Je suis toujours en marche vers cet horizon. Chaque livre est un pas de plus⁽⁷⁾

Le parcours de notre écrivain a dépassé le demi-siècle dans le monde des belles lettres. Il se considère également comme le leader du roman algérien contemporain. Dib a exercé plusieurs fonctions avant de consacrer tout son temps pour l'écriture; Il était instituteurs,

⁽⁶⁾ Kateb Yacine, *J'ai vu l'étoile qui n'a brillé qu'une fois*, dans *Le Monde*, Paris, 4 avril 1984.

⁽⁷⁾http://www.khouasweb.123.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=347:biographie-de-mohamed-dib2&catid=96&Itemid=300

Chapitre I: la littérature Maghrébine d'expression Française.

comptable, journaliste à Alger Republican, organe du Parti Communiste (en même temps que Kateb Yacine). Ses activités ennuyent les autorités coloniales qui l'expulsent d'Algérie vers la France en 1959 où il s'installe et commence à construire une œuvre extrêmement fertile en genres multiples : romans, poèmes, nouvelles, théâtre. ..Etc.

Dib est le modèle d'un écrivain algérien qui a pris la responsabilité de défendre la société Algérienne. Mené par le réalisme et l'engagement, il a tout fait à tout prix pour défendre l'Algérie dans le monde littéraire durant la colonisation française et discuter son affaire. On peut constater ça dans sa trilogie intitulée Algérie, où il dénonce le régime colonial.

Dans Hommage à Mohamed Dib; Jean Déjeux disait de lui:

C'est l'écrivain de la précision dans les termes, de la retenue et de la réflexion. L'air qu'il fait entendre sur son clavecin est une musique intérieure qui parle au cœur. Écrivant en français, sans complexe et assumant sa double culture, l'auteur ne se livre pas purement et simplement au lecteur. Sa création littéraire demande souvent plusieurs lectures pour pénétrer jusqu'au sens.⁽⁸⁾

Jean Déjeux écrit dans son livre, la littérature algérienne contemporaine que Mohamed Dib «A voulu d'abord être témoin de sa société et de son temps»⁽⁹⁾

Dib est né à Tlemcen, le 21 juillet 1920, au sein d'une famille pauvre, d'une mère analphabète, il a bénéficié sur le plan de l'instruction grâce à son père qui était conscient de l'enjeu culturel, il grandit à Dar Sbitar qui est le prototype des demeures de Tlemcen. Il est entré à l'école à l'âge six ans jusqu'à dix ans et a poursuivi ses premières études à l'école française à Tlemcen puis à Oujda au Maroc. Son rencontre avec un instituteur français, Roger Balisant (qui deviendra son beau-père plus tard) l'inspire et l'insère dans le monde de l'écriture.

IV. L'écriture dibiéenne :

Mohammed Dib est un grand écrivain de notre temps. Ses œuvres sont traduites vers de nombreuses langues, il compte une trentaine d'ouvrages (roman, poésie ,théâtre, essai)

⁽⁸⁾ <http://lagrandemaisondedib.com/ecrivain.php>. 03/02/2018 12 :08

⁽⁹⁾ J.déjeux,La littérature Algérienne contemporaine, Presses universitaires de France.,coll. Que sais-je ? ,n° 1604,Paris,1979,p. 67

Chapitre I: la littérature Maghrébine d'expression Française.

Il a essayé toujours, à travers une œuvre multiforme de pousser toujours plus loin les limites de son écriture, traçant les contours d'UN univers littéraires particulier, puissant a la sources de ses racines algériennes et sauvant sur les horizons universels.

Dib a commencé son parcours par des nouvelles des poèmes du genre surréaliste, puis et cause des circonstances que vivait l'Algérie à cette époque, il s'est orienté vers le réalisme en écrivant le roman national. Aragon disait :

« L'Audace de Mohammed Dib c'est d'avoir entrepris comme si tout était résolu, l'aventure du roman national l'Algérie » Après l'indépendance Dib retourne au surréalisme à la mythologie »⁽¹⁰⁾

Mohammed Dib a traverse toute l'histoire de la littérature algérienne d'expression française dont il occupe une place particulière et éminente. Il fait partie du courant réaliste de la première génération d'auteurs durant la période coloniale, mais son œuvre évolue vite et donne une place plus large aux jeux de l'imaginaire. Dans les années 1980et1990, son écriture s'est orientée vers la méditative et souvent onirique, basée sur l'exile et la quête du sens.

L'écriture dibiéenne avec ces caractéristiques elle est basée généralement à l'exile, la célébration de la femme, de la féminité et de l'amour ainsi dans notre corpus « qui se souvient de la mère ? » Qui s'inscrit dans une optique surréaliste dans son roman Nafissa représente l'image de la femme mère (la mère protectrice) et l'épouse aimante :

Pourtant Nafissa ? Elle franchit évidemment des lieux là où je n'avance que d'un pas. Elle conquiert l'univers, établit son empire sur toute chose et se sert ensuite de son Sourire pour aspirer mes inquiétudes. Mais je suis presque heureux, moi aussi, enfin à Ma manière, quelquefois même aveuglément heureux. Je ne trouverai certes jamais par quelles voies Nafissa agit sur moi.⁽¹¹⁾

Toute l'écriture de Mohamed Dib se donne comme un plaidoyer pour la femme algérienne. D'un livre à l'autre et d'un genre à l'autre se concrétise l'âme de l'écrivain amoureux de cette femme, dont chaque portrait qu'il en brosse se dresse comme une histoire réelle.

Jacqueline Arnaud, en se soumettant à l'analyse du recueil *Omnéros* écrit :

⁽¹⁰⁾ <http://www.lecerclepoints.com/livre-incendie-mohamed-dib-9782020484985.htm> Louis Aragon 12/03/2018 à 17 :25

⁽¹¹⁾ Mohamed DIB, *Qui se souvient de la mer*, Paris, Seuil, 1962, p.20/21.

Chapitre I: la littérature Maghrébine d'expression Française.

Pour Mohamed DIB [...] la seule évidence est la femme ; elle est le lieu de la totalité et de la partie, du cosmique et de l'humain, du dicible et de l'indicible, matière de désir, objet de rêve, en qui et par qui l'homme est rêvé. Dans le rêve l'homme apprivoise son destin.⁽¹²⁾

⁽¹²⁾ Jacqueline ARNAUD, cité par Amar NAIT MESSAOUD, *La Dépêche de Kabylie* in : <http://www.algerie-dz.com/forums/archive/index.php/t-127489.html>

Chapitre II:

**Les représentations Sociales de la
femme dans « qui se souvient de la
mer ? »**

I. Notions autour les représentations sociales :

La notion de représentation social a connu sa naissance entre 1830 et 1930 avec des sociologues et anthropologues tel que Emile Durkheim qui donne l'impulsion théorique et épistémologique, non seulement lui mais aussi Lévy-Bruhl et Marcel Mauss qui étudient les mythes, l'archaïque, les représentations religieuses et magiques des sociétés traditionnelles (individuelles et collectives) sans écriture.

Durkheim a lancé la distinction entre représentations individuelles et collectives.

Pour lui, la conscience individuelle n'a pas assez de valeur et n'existe qu'à travers la conscience collective qui s'implique aux individus d'une génération et se concrétise par des règles juridiques, économiques, morales, religieuses, etc.

Les représentations sociales de Moscovici se diffèrent, car selon lui, les RS,

Comme nous allons voir plus tard, s'inscrivent dans un contexte dialectique et forment l'individu tout autant celui-ci forme ses représentations. La société contemporaine est plus individualisée par rapport à celle traditionnelle.

Elle est donc la plus favorable à la formation de différents groupes en ce qui concerne les connaissances, les croyances et les pratiques spécifiques.

Ces représentations sont donc le résultat de réactions spécifiques au sein d'un groupe social, là où, dans la société traditionnelle, la représentation collective s'imposait à tous de manière figée. L'une est le fait des individus, l'autre est des collectivités.

De ce contexte, Moscovici se rapproche davantage de Lévy-Bruhl, qui a travaillé sur la mentalité primitive. Pour lui, chaque société possède son organisme de croyances, selon sa langue, ses institutions, sa culture et il est impossible de les évaluer à l'aune de la société occidentale.

Moscovici s'inspirera des travaux de Lévy-Bruhl en faisant intégrer la distinction entre représentations issues de la croyance et celles issues de la connaissance. Actuellement, certains auteurs comme Dois (1991) ou Clément (2010) défendent l'idée que le savoir scientifique est une forme de représentation sociale.

On retrouve l'influence de tous ces chercheurs dans la TRS, y compris celle de Lévi-Strauss, le père de l'anthropologie structurale, parce que la TRS est l'héritière du structuralisme, bien par sa forme et ses méthodes d'analyses.

La notion de représentation sociale tend à occuper une position importante dans les sciences humaines grâce aux nombreux travaux et débats en psychosociologie qui ont été

Chapitre II: les représentations Sociales de la femme dans « qui se souvient de la mer? ».

suscités depuis plus de vingt ans. Ce mouvement, diffusé en France sous l'impulsion de S. Moscovici, connaît un grand intérêt dans d'autres pays : en Europe et outre-Atlantique.

La bibliographie, qui se trouve en tête du présent volume, indique cet état que confirment les rencontres scientifiques internationales, organisées pour étudier les Représentations sociales où considérant des symposiums et communications qui y font référence. Dans les sciences sociales (anthropologie, histoire, sociologie, ... etc.)

La propension relative aux représentations ne cesse de s'affirmer. La recherche sur les représentations sociales est du caractère fondamental et appliqué d'une part et fait appel à des méthodologies par entretiens, questionnaires, techniques d'association de mots ; observation participante ; analyse documentaire et de discours, ...

D'autre part. Cette recherche touche ainsi des domaines divers : domaine scientifique (théorie et disciplines scientifique , diffusion des connaissances , didactique des science développement technologique ...) domaine culturel (culture, religion...) ; domaine social et intentionnel (politique, mouvements sociaux , économie , déviance et criminalité , système juridique...) ; domaine de la production (profession , travail , chômage) ; domaine de l'environnement (espaces construits et naturels , ville, risques environnementaux) domaine biologique et médical (corps, sexualité, sport , santé , maladie , handicap...) ; domaine psychologique (personnalité , intelligence , groupes ...) ; domaine de l'éducation (institution scolaire, rôles , formation ...) ; étude des rôles et acteurs sociaux (enfants , femmes , hommes différenciation de genre ...) ; relation inter groupe (nation , ethnies , sexes , catégories sociales, identité ...)⁽¹³⁾.

Le concept de représentation sociale désigne une forme de connaissance Spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération De processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement, il Désigne une forme de pensée social. Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal .⁽¹⁴⁾

D'après Jodelet , la représentation :

Est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant Une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un Ensemble social. Elle n'est pas le simple reflet de la réalité, mais fonctionne Comme un système d'interprétation

⁽¹³⁾Denis JODELETET, Les Représentation sociales, 1 er édition : 1989 mars, 2ème édition mis à jour : décembre 1991, presse Universitaire de France, 108, boulevard Saint –Germain, paris, p.5

⁽¹⁴⁾ Idem,p36.

Chapitre II: les représentations Sociales de la femme dans « qui se souvient de la mer? ».

de la réalité qui organise les rapports entre Les individus et leur environnement et oriente leurs pratiques.⁽¹⁵⁾

Placées au caractère psychologique et social, les représentations sociales permettent aux personnes et aux groupes de gérer et maîtriser leur environnement et d'agir sur celui-ci. La représentation sociale représente un type spécifique de connaissance.

Dans un groupe social donné, la représentation d'un objet correspond à un Ensemble d'informations, d'opinions, et de croyances relatives à cet objet.

La Représentation fournira des notions prêtes à être employer, alors que le système de relations entre ces notions permettant aussi, l'interprétation, l'explication et la prédiction.

Travailler sur une représentation, c'est : « observer comment cet ensemble de Valeurs, de normes sociales, et de modèles culturels, est pensé et vécu par des individus de notre société ; étudier comment s'élabore, se structure logiquement, et psychologiquement, l'image de ces objets sociaux ». Herzlich (1969).²

1. Les constituants de la représentation sociale :

La communication, la reconstruction du réel et la maîtrise de l'environnement sont les trois aspects caractéristiques et interdépendants qu'on peut les trouver dans la plupart des définitions psycho-sociales. *La communication* : les représentations sociales offrent aux personnes «un code pour leurs échanges et un code pour nommer et classer, de manière univoque, les parties de leur monde et de leur histoire individuelle ou collective ». Moscovici (1961) *La reconstruction du réel* : « les représentations nous guident dans la façon de nommer et de définir ensemble les différents aspects de notre réalité de tous les jours ; dans la façon de les interpréter, de statuer sur eux et le cas échéant, de prendre une position à leurs égards et de la défendre ». Jodelet (1992) *La maîtrise de l'environnement par le sujet* : tout être humain peut se situer dans son environnement et de le maîtriser grâce aux représentations ou des connaissances pratiques. Il s'agit d'une dimension plus concrète que les dimensions précédentes, parce que la maîtrise de l'environnement, nous renvoyons en partie, à l'utilité sociale de la notion de représentation.

Ces différentes fonctions sont :

- La fonction de code commun : les représentations offrent aux acteurs sociaux un savoir qui est commun, donc partagé, ce qui facilite la communication et permettra de comprendre et d'expliquer la réalité.

⁽¹⁵⁾ Idem,p36.

Chapitre II: les représentations Sociales de la femme dans « qui se souvient de la mer?». »

- La fonction d'orientation des conduites : elle dirige les comportements et les pratiques.
- La fonction de justification : elle permet à posteriori, de justifier les prises de position et les attitudes.
- La fonction identitaire : elle permet de définir l'identité d'un groupe professionnel ou social.

La théorie du noyau central :

Cette théorie s'articule autour d'une hypothèse « toute représentation est organisée autour du noyau central » Abric (1988). Ce noyau est constitué d'éléments objectivés, disposés en un schéma simplifié de l'objet. Selon Moscovici, le noyau figuratif constituant une base stable autour de laquelle la représentation pourrait se construire. L'idée fondamentale de la théorie du noyau est que l'ensemble des cognitions se rapportant à un objet de représentation, certains éléments jouent un rôle différent des autres. Ces éléments s'appelés éléments centraux se regroupent en une structure qu'Abric (1987,1994) nomme « noyau central » ou « noyau structurant ». Le noyau central ou noyau structurant d'une représentation assure deux fonctions essentielles :

- *Une fonction génératrice de sens* : La signification d'autres éléments constitutifs se crée et se transforme à travers l'élément de la fonction génératrice de sens. C'est pourquoi les éléments prennent un sens, une équivalence.

- *Une fonction organisatrice* : Les cognitions de la représentation s'agencent autour du noyau central, ce dernier qui détermine la nature des liens qui unissent l'es éléments de la représentation entre eux. C'est le noyau central qui est en ce sens, l'élément unificateur et stabilisateur de la représentation.

▪ Le noyau structure, à son tour les cognitions se rapportant à l'objet de la représentation. Les cognitions placées sous la dépendance du noyau sont appelées les éléments périphériques. Si on considère le noyau structurant comme la partie abstraite de la représentation, le système périphérique est considéré comme la partie concrète et opérationnelle.

▪ Le noyau central et les éléments périphériques fonctionnent comme une entité où chaque partie a un rôle spécifique mais complémentaire de l'autre. Leur organisation, comme leur fonctionnement est régie par un double système :

Chapitre II: les représentations Sociales de la femme dans « qui se souvient de la mer?». »

▪ Le système central : structurant les cognitions relatives à l'objet, fruit des déterminismes historiques et sociaux auxquels est soumis le groupe social. Le noyau central de la représentation se constitue du système central qui est lié directement par les conditions historiques, sociologiques et idéologiques. La mémoire collective du groupe et le système de normes auquel se réfère sont les concepts qui marquent le système central. Il constitue la base commune qui partage, collectivement, des représentations sociales. Sa fonction est consensuelle, il sert à réaliser et définir l'homogénéité d'un groupe social. Le système central est stable, cohérent, il résiste au changement assurant ainsi une deuxième fonction que celle de la continuité et de la permanence de la représentation. Ce système est relativement indépendant du contexte social et matériel dans lequel la représentation est mise en évidence.

- *Le système périphérique* : permet l'adaptation de la représentation à des contextes sociaux en prenant les contingences quotidiennes en considérations, et ce dans des divers contextes sociaux. Ce système est fonctionnel et accordé à la représentation peut s'inscrire dans la réalité du moment. Cependant, le système central est plus sensible et déterminé par les caractéristiques du contexte immédiat. Il est une interface entre la réalité concrète et le système central, il est une régulation et adaptation du système central aux contraintes et aux caractéristiques de la situation concrète à laquelle le groupe est confronté, qui permet une certaine modulation individuelle de la représentation. Grâce à sa constitution de double système, un système stable, un système flexible, la représentation peut répondre à l'une de ces fonctions essentielles qui est l'adaptation sociocognitive.

A partir du facteur « pratique sociale », trois types de transformation peuvent avoir lieu sur le plan théorique :

- *Une transformation brutale* : ce type de transformation est peut être observé lorsque les

Nouvelles pratiques mettent en cause, directement, la signification centrale de la Représentation, sans recours possible aux mécanismes défensifs mis en œuvre dans le système périphérique. Le changement est alors massif et immédiat.

- *Une transformation résistante* : quand les pratiques sont opposées à la représentation, une transformation résistante peut être produite, mais ici cette opposition peut être gérée dans la périphérie. Lors cette transformation, la représentation est caractérisée par l'apparition de « schèmes étranges » découverts et définis par Flament (1987).

Chapitre II: les représentations Sociales de la femme dans « qui se souvient de la mer?». »

Ces schèmes sont composés de la manière suivante :

-le rappel du normal.

-la désignation de l'élément étranger.

-l'affirmation d'une contradiction entre les deux termes.

- la proposition d'une rationalisation permettant de supporter la contradiction.

- *Une transformation progressive* : lorsque des pratiques anciennes et rares existent et ne se sont jamais trouvées en contradiction avec la représentation, la transformation s'effectuera sans rupture : sans éclatement du noyau central. Les schèmes activés par les pratiques nouvelles vont progressivement s'intégrer à ceux du noyau central et fusionner pour constituer, un nouveau noyau, par conséquent, une nouvelle représentation.

En conclusion :

Plusieurs chercheurs en sciences sociales, proposent une théorie des représentations sociales qui se dirigent vers quelques idées centrales. Flament (1987) :

- une représentation comporte des schèmes périphériques organisés au niveau de la structure par un noyau central qui est l'identité même de la représentation.

- des contradictions entre réalité et représentation modifient d'abord les schèmes

Périphériques puis éventuellement le noyau central c'est à dire la représentation elle-même •

Si il y a une contradiction entre réalité et représentation, on voit apparaître des schèmes Étranges puis une désintégration de la représentation.

- Si la réalité entraîne une simple modification de l'activité des schèmes périphériques, une transformation progressive peut s'ensuivre mais néanmoins structurale du noyau central.⁽¹⁶⁾

2. Les fonctions des représentations sociales :

Plusieurs psychosociologues ont continué leurs recherches dans le concept des représentations sociales, dont la majorité des définitions et des caractérisations prennent six grandes fonctions: la fonction cognitive, qui permet d'accompagner des renseignements afin

⁽¹⁶⁾ Thèse de doctorat/Philippe de Carlos/3-11-2015 - I/Chapitre 1

Chapitre II: les représentations Sociales de la femme dans « qui se souvient de la mer? ».

qu'ils soient dispensés par quelques classes sociales (médicales, juridiques, enseignement, ...etc.); la fonction identitaire qui indique l'identité d'un groupe social qui est le cas de notre travail de recherche, la fonction d'orientation des conduits, la fonction perspective, la fonction de construction de réalité et la fonction de justification actions qui consolide les relations entre associations .

3. -Les modèles d'étude des représentations sociales

La théorie des représentations sociales (TRS) a connu une grande richesse, dès lors fondation primitive par Moscovici (1961), et ce à travers trois orientations théoriques dotées de divers moyens méthodologiques - Le modèle sociogénétique (approche anthropologique et historique) : la monographie et l'analyse documentaire. - Le modèle socio dynamique (école Genevoise) : les analyses multidimensionnelles et l'analyse factorielle des correspondances.

- Le modèle structural (école Aixoise) : « les méthodes permettant uniquement de formuler des hypothèses de centralité de celles qui autorisent le repérage systématique de la structure représentationnelle. On distinguera ensuite les méthodes qui permettent d'accéder au contenu de la représentation étudiée de celles qui ne le permettent pas »(Râteau et Lo Monaco, 2013).

L'approche sociogénétique reste incontournable, elle est le moteur de la TRS à travers les processus d'objectivation et d'ancrage. C'est pourquoi nous nous intéresserons systématiquement à l'information (le contenu des représentations), au champ (l'organisation et la hiérarchisation de l'information) et aux attitudes (les positionnements des élèves).

Notre recherche s'inscrit toutefois dans le cadre des trois modèles précédemment cités :

- Nous utiliserons des méthodes qui nous permettent de formuler des hypothèses de Centralité, basées sur l'analyse prototypique et catégorielle.
- Le croisement des données avec des variables telles que le sexe, la catégorie Socioprofessionnelle ou l'école permettra d'aborder la question de point de vue de l'insertion sociale.

L'analyse des manuels d'histoire nous autorisera d'avoir une idée claire sur la Question du côté sociogénétique.

4. La représentation sociale dans le roman « *Qui se souvient de la mer?* »

4.1. Femme/mère

Le narrateur, maintes fois, prend sa femme pour sa mère qui lui a offert protection, refuge et est la preuve de son identité.

Chapitre II: les représentations Sociales de la femme dans « qui se souvient de la mer? ».

Pour le narrateur qui paraît être orphelin et dans sa projection mentale, Nafissa incarne la mère protectrice qui sans elle tout se dissout génitrice, assurant la pérennité, elle est le sel et la sève qui maintient en vie. Elle est l'espoir sous toutes ses formes : « Je vais apporter la maida et appeler les enfants, dit Nafissa. »

Ce sera dire à N. Khadda :

Dans Qui se souvient de la mer le fantasme de l'épouse maternelle fonctionne très fortement et sans cesse le narrateur recherche la présence de sa femme comme élément rassurant, sécurisant apaisant et même lorsqu'elle le quitte pour poursuivre, au loin, son travail clandestin, sa pensée continue à le guider et le reconforter⁽¹⁷⁾

Dans ce passage la considération de la mère en tant qu'archétype et symbole apparaît ouvertement et prend tout son sens. Puiser dans cette symbolique sans s'arrêter des sens et des interprétations plurielles a été l'objet de nombreux critiques et analystes de ce personnage. Parmi eux N. Khadda et CH Bonn : « Patiente, attendant, persuadée que son moment vient plus tard, qu'il lui faudrait soigner, guérir, bercer. »⁽¹⁸⁾

Soigner, guérir et bercer, verbes d'actions insinuent que la mère est à la fois garante de la protection et partisane qui répond aux besoins de révolutionnaire algériens sa battant pour la liberté de l'Algérie selon Ch Bonn, l'allusion à la guerre de libération n'est pas citée et c'est au lecteur de le déduire .

4.2. mère /épouse

Dans l'un des passages du roman, on trouve :

« Nafissa eut à cet instant quelque chose d'incroyablement enfantin, et je désirai contempler son corps nu, pas une fois elle ne s'était dévêtue devant moi. Mais pour rien au monde elle n'aurait accepté que moi je la voie ainsi. »⁽¹⁹⁾

De la symbolique de la mère, on glisse à celle de l'épouse : le contraste est flagrant. Nafissa c'est la femme comme telle, l'épouse jouissant de la splendeur de la féminité à travers son corps. Nous passons ainsi de l'aspect maternel au charnel où se pointe un brin d'érotisme : c'est un corps nu d'une belle femme qui fait son apparition aux yeux du narrateur. A ce propos N. Khadda nous dit :

⁽¹⁷⁾ Naget Khadda, *Représentation de la féminité dans le roman algérien de langue française*, OPU, Alger, 1991, p 56.

⁽¹⁸⁾ Mohammed Dib, op; cit p33-34.

⁽¹⁹⁾ Mohammed Dib, op, cit, p51

« Dans *Qui se souvient de la mer* le narrateur, essayant de comprendre la métamorphose de sa femme, adopte dès lors un rapport nouveau à son égard et découvre en elle une individualité autonome et responsable. »⁽²⁰⁾

La confusion dans l'esprit du narrateur, le fantasme de la féminité charnelle de la femme ont fait ressurgir par le biais de son regard contemplatif et par séné de pudeur (pour rien au monde elle n'aurait accepté que moi je la voie ainsi) : c'est un aspect où s'entremêlent pudeur et érotisme. Il est typiquement culturel. Sa femme algérienne est connue par le fait de cacher sa nudité et préserver son intimité.

5. -L'image de la femme dans le roman algérien d'expression française :

la femme, en tant que personnage dans le roman maghrébin et précisément dans le roman algérien d'expression française, est rattachée aux coutumes et aux mœurs de la société dans laquelle elle vit. Ce thème est abordé dans la littérature algérienne d'expression française et l'étude de la femme dans ce thème prend en considération la société. Nous retrouvons ce personnage féminin dans plusieurs œuvres telle celle Maïssa Bey, Malika Mkkadem et Assia Djebar qui ont été réalisés sur l'étude des personnages féminins : « Historiquement ,les femmes ont occupé la place de l'autre dans un rapport hiérarchisé , faisant du « féminin » quelque chose qui ressemble au « masculin » , mais en moins bien , en moins parfait ou , très idéalise , ce qui revient au même »⁽²¹⁾.

La femme en tant que prolongement de la vie est un lien entre passé et présent et en tant que mère et épouse elle est les racines. Ce personnage de la femme bénéficie, dans le roman algérien, de prédominance. Mouloud Mammeri traite la relation, en société, de l'homme et de la femme. Kateb Yacine, par contre, traite le thème de la femme en tant que symbole de la partie alors que Mohammed Dib s'est focalisé sur la société algérienne vivant sous le joug du colonialisme et sur la femme dans ce contexte de colonisés. Dans les écrits de Mohammed Dib, le statut de la femme, la place qu'elle occupe et ce qu'elle reflète comme image. Prend un autre sens que celui octroyé à ce personnage par les autres écrivains maghrébins.

La femme est présente dans différents types. Nombreux sont les écrivains qui ont consacré leur histoire à ce féminin personnage qui est le sujet d'inspiration. La femme existe en écrivaine, symbole, figure, en tant que mythe et joue un rôle très important dans les œuvres

⁽²⁰⁾ Naget khadda, *représentation de la féminité dans le roman algérien de la langue française*, op, cit, p 125.

⁽²¹⁾ STISTRP,J,Merte,“La notion de nature dans les théories de “l'écriture féminine” ,200,article,in, Clio.URL :<http://www.clio.revues.org/218>.

Chapitre II: les représentations Sociales de la femme dans « qui se souvient de la mer? ».

littéraires. Au cours de l'histoire, la femme dans les romans est toujours possédée et dominée. Les personnages féminins sont voués à des rôles soient sociaux ou culturels d ou, dans les rapports sociaux, on retrouve cette inégalité entre l'homme et la femme.

La domination et l'autorité sont les caractéristiques du personnage masculin alors que le personnage féminin se caractérise par la soumission et la vertu. Les auteurs prennent tout ce qui est jugements de valeurs concernant la femme. Afin de souligner l'importance du rôle de la femme certain auteurs ont adopté des prénoms féminins. Au cours du période de la révolution, l'évolution de l'importance du rôle de la femme va de pair avec l'évolution de la guerre et ces tous les domaines de la vie sociale. C'est l'état malheureux de la femme qui a incité les écrivains à traiter ce thème. Mohammed Dib, dans son écrit « la grande maison » fait état d'un personnage féminin à travers lequel il décrit les malheurs et la pauvreté d'une veuve. Kateb Yacine, quand à lui, dans « Nedjma », décrit la femme algérienne révolutionnaire. Mouloud Maameri a décrit lui aussi les grands malheurs de la femme dans son œuvre « la colline oublié ». Pour ce qui est du personnage femme, on le retrouve en tant que mère qui occupe une place centrale dans les romans algériens. C'est ainsi qu'est présentée la traditionnelle femme arabe dans les romans algériens, c'est à dire à travers le personnage mère qui englobe, incarne et représente les traditions et les coutumes. C'est de la même façon qu'elle est présente dans les romans.

Le personnage romanesque femme est lui aussi présent dans les romans. Il est doté de pouvoirs multiples et par conséquent n'est pas absent de la littérature algérienne d'expression française. C'est sans divers aspects qu'est présent comme dans le roman , « qui se souvient de la mer ? » de Mohammed Dib. Ce roman fantastique qui exploite L'étrange de la science-fiction, l'image de la femme est celle de la tranquillité, de la continuité, celle qui assure la pérennité de la vie. Elle est Symbolisée par la mer et incarne ainsi la créativité de la source de la vie. Elle est protectrice et l'énergie créative

« sans la mer, sans les femmes, nous serions restés définitive mentorphelins (...) la sagesse de la mer finit toujours par l'emporter sur les trépignements des hommes »⁽²²⁾

La femme est en plus, l'épouse aimante :

Pourtant Nafissa ? Elle franchit évidemment des lieux là où jen'avance que d'un pas. Elle conquiert l'univers, établit son empire surtout chose et se sert ensuite des onsourire pour aspirer mes

⁽²²⁾ Mohammed Dib ,op, cit.,p20.

Chapitre II: les représentations Sociales de la femme dans « qui se souvient de la mer?».

inquiétudes. mais je suis presque heureux, moi aussi, enfin à ma manière, quelque fois même aveuglément heureux. Je ne trouver aicertes jamais par quelles voies Nafissa agit sur moi. ⁽²³⁾

dans l'œuvre : «femmes d'Alger dans leur appartement» , Assia Djébar traite un personnage femme. Le récit est le reflète du rôle de la femme dans la société, de situation de lutte, de la femme asservie qui aspire à la liberté et qui ne se prive pas d en rêver. L'œuvre d Assia Djébar présente des personnages féminins qui dénoncent la précarité de leurs situations et leurs souffrances dans un période colonial.

Le personnage de la femme, dans la littérature algérienne d'expression française est très engagé et c'est à partir de recherche que l'on retrouve ce personnage et prendre connaissance de son image dans les écrits algériens. Pour les auteurs, le personnage de la femme est à l'honneur et lui réservé une grande part dans leurs écrits en tant que pivot de la société.

⁽²³⁾ Ibid.P119.

Chapitre III:

Représentation Symbolique de la femme

dans « *qui se souvient de la mer ?* »

(Analyse de corpus)

I. La symbolique de la femme dans « qui se souvient de la mer ? » à travers le personnage fondamentale Nafissa:

1. Le nom Nafissa

« L'onomastique » est l'étude des noms propres, les noms ont un ou plusieurs sens. Toute civilisation, qu'elle soit primitive, moderne ou ancienne ont eu recours aux noms qui renvoient, afin de pérenniser c'est-à-dire rendre durable dans le temps : des phénomènes naturels, des comportements, des mythes, des figures religieuses ou autres choses. Les noms arabes sont représentatifs de causes, d'obligations et sont dictés par les mœurs, la culture, la civilisation, les conditions sociales et politiques, l'environnement et les valeurs. Ils sont aussi nommés pour rendre hommage aux ancêtres, aux érudits et aux religieux.

Le nom, dans les écrits de Mohammed Dib dépasse les horizons de ce qui a été cité. Il s'étale des titres, aux noms des personnages et au contenu des œuvres. Ces noms choisis pour mettre à nu le non-dit tout en les rendant plus énigmatique et complexes. Ces personnages sont toujours révoltés, en fugue évitant d'être appréhendés et enfermés.

Dib explique le sens du nom Nafissa dans ce passage ainsi :

«Ce nom Nafissa qui a pour sens le lieu d'habitation que l'âme qui y trouve abri et son activité, désigne aussi notre lignée et l'enseignement qui nous est légué, et nous n'appelons pas nos femmes autrement.»⁽²⁴⁾

Nafissa est un nom arabe. Il renvoie à une multitude de signification. En premier lieu la vie et l'âme, cela signifié aussi par extension, l'air, la tentation, et ce qu'il y a de plus cher. Entre autres et ajoutés à cela, la grandeur de l'âme, la dignité, les valeurs, la volante, la beauté et l'élégance. Le champ sémantique de ce nom est multiple et divers : d'après Platon, l'âme loin d'être un corps. C'est une substance et est le miroir pour Aristote.

En ce qui concerne le personnage de Nafissa proprement dit, une telle définition fonctionne comme une qualification supplémentaire. Lexème relativement 'vide' à sa première apparition dans le texte, ce prénom s'est chargé progressivement de sens et une telle expansion définitoire apparaît comme un sommet de la constitution du personnage.⁽²⁵⁾

⁽²⁴⁾Mohammed Dib, op, cit, p150.

⁽²⁵⁾Naget Khadda. *Représentation de la féminité dans le roman algérien de langue française*, op, cit, p 167

Chapitre III: Représentation Symbolique de la femme dans « *qui se souvient de la mer ?* » (Analyse de Corpus)

En étymologie, tout nom peut avoir une pluralité de significations. Nafissa dans le système linguistique renvoie à l'âme, la flamme, la stabilité le refuge, l'éducatrice des générations et par là du peuple algérien. En un mot « la vie ». Ce nom veut dire celle qui perpétue, au mieux, la race et la lignée autrement dit la race arabe et spécifiquement celle qui est maghrébine. Ce à quoi mentionne en terme claire dans :

L'épisode rétrospectif où cette définition s'insère est directement centré sur la quête par le narrateur de son identité, quête dans laquelle le rôle de Nafissa est déterminant. Non pas Nafissa en tant que personnage individualisé mais Nafissa principe de vie, élément de continuité par son statut de femme à qui dévolue la procréation.⁽²⁶⁾

Il faut signaler aussi que le nom Nafissa a été cité du Coran, livre sacré musulman ce qui attribue à ce nom une dimension religieuse ou théologique. Nafissa dans le livre sacré apparaît à plusieurs reprises et l'importance de la grande valeur de ce nom pour les musulmans.

Dans notre corpus, le choix du nom « Nafissa » par l'auteur Mohammed Dib n'est pas un choix spontané ni le fruit d'un heureux hasard mais un nom murement réfléchi et qui contient toute une symbolique dans sa phonétique et son onomastique. De cela découle les fonctions symboliques du personnage dans le récit et la fonction onomastique du nom sont au service l'un de l'autre.

Rien qui à entendre ou lire le mot « Nafissa » vient directement à l'esprit la notion de force divine indépassable, qui 'on ne peut saisir, et devant laquelle toute figure monstrueuse est vouée à l'impuissance. De là, le nom Nafissa a obtenu une dimension mythologique comme celle des dieux qui 'Homère Dans ses Iliade citer.(Voire la première partie de Nafissa Vs Minotaure).Est-ce que la mort peut agir en présence de la vie ? Que peut faire le colonialisme devant des hommes livres? Autrement dit centre la femme algérienne (Nafissa en tant que symbole de toutes les femmes où qu'elle puisse se trouver) porteuse en elle la vie dans toute son essence.

La signification du nom Nafissa n'a été citée que lorsqu'a été remémorée le décès du père du narrateur. Par ce biais, l'auteur veut nous informer que ce décès n'est pas une rupture de la vie, avec le passé, le futur, la fin de tout .la vie est prise en main par Nafissa à qui incombe d'établir la jonction entre un passé vécu, un présent et un avenir. Elle

⁽²⁶⁾Ibid, p167-168.

Chapitre III: Représentation Symbolique de la femme dans « *qui se souvient de la mer ?* » (Analyse de Corpus)

dispose de tout ce qui permet la continuité de la vie "Elle est porteuse de vie" ce qui nous pousse à faire le lien entre le souffle de vie du père transmis dans celui de la femme, allusion à Ève, dans la tradition induise. En un mot "la réincarnation". Le nom de Nafissa est porteur en lui de ce souffle de la vie, cette âme, cette renaissance. Dans son onirique imaginaire, le narrateur fait ce rapprochement, ce transfert que Sigmund Freud largement expliqué dans trois systèmes de défenses : le transfert, le déplacement, la figuration. La dimension psychanalytique justifiée trouve sa place et son sens. (Se référer aux travaux sur le rêve de Freud).

1.1. Nafissa/mer

Dans notre corpus, l'eau autrement dit la mer est la clé de voûte, l'élément principal, constituant de l'intériorité qui participe et contribue à la description du monde intérieur des personnages et en premier lieu celui de « Nafissa ».le lien qui les unit est réflexif. L'une est le reflet de l'autre, toutes deux paisible, protectrices de l'homme et salvatrices aussi.

Il faut distinguer deux catégories d'eaux. Les eaux calmes et celle agitées. Les eaux calmes renvoient à l'élément de protection maternelle comme le cite G.Bachelard : «l'eau nous porte, l'eau nous berce, l'eau nous endort.L'eau nous rend notre mère»⁽²⁷⁾.

L'eau est un réel miroir ; il reflète la terre, le ciel et l'âme. Elle a un pouvoir de purification pour ne citer comme exemple de l'eau du gâgne dans la religion hindouiste.

Ainsi, grâce à l'eau, la vie apparaît et s'y reflète. De ces faits. « Nafissa » détient tous ses propriétés et est le miroir du narrateur qui se perd sans ce repère et se retrouve désorienté. Elle est le miroir de tous ceux qui peuplent la ville souterraine par conséquent le reflet de cette terre algérienne, de l'homme ce qui lui infère une dimension universelle au personnage c'est-à-dire que la femme est l'avenir de l'homme comme le dit le chanteur G.Bassens. Admirer le visage de Nafissa , ses yeux c'est s'y fondre et s'y confondre à un tel point de se dissoudre pour ne devenir que cette figure féminine . Nafissa devient alors miroir du narrateur, celui de la société, de cette Algérie en plus d'être miroir des hommes. Elle devient en un mot une figure androgyne jusqu'à parvenir à être narcissique.

Par ailleurs, de tout temps, pour les hommes, l'eau est la vie. La similitude s'impose même dans les textes religieux. Même pour les philosophes, elle est cette magique force

⁽²⁷⁾ Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves (essai sur l'imagination de la matière)*, José Corti, Paris, 1993, p151.

Chapitre III: Représentation Symbolique de la femme dans « *qui se souvient de la mer ?* » (Analyse de Corpus)

vitalisant qui octroie la vie à tout ce qui existe que ce soit êtres humains ou autres. Par de la sa puissance de miroir mouvant elle les rend à notre forme.

L'alter égo du narrateur et des habitants de la ville souterraine, entités qui ne peuvent exister qu'à travers l'identification à cette figure au pouvoir de création à Nafissa qui constitue l'autre. Les maisons enfumées aux murs lézardées. Les rues noircies, la cité meurtrie autant que le narrateur et les habitant revivent de nouveaux, prennent conscient et voient la vie s'insuffler en eux au contact de l'eau symbolisée par Nafissa. Ceci fait dire à

G. Bachelard qu'un roc, une plante, nuage deviennent des amis chers et qui comptent pour nous et nous sont familiers, deviennent nos doubles à qui nous pouvons nous fier et se Confier.

Effectivement, dans qui se souvient de la mer, en dehors de la mer et loin de celle-ci tout s'éteint et meurt alors qu'en sa présence être et choses reprennent vie. Va vers la mer, dit Nafissa à son mari, lui insinuant ainsi de se diriger vers la vie.

L'eau possède des pouvoirs mystérieux. Ils sont occultes. Des pouvoirs lui attribuent l'art de rendre humain toute chose et de faire ressurgir la vie voilée par une apparent mort. C'est ce qui a été transmis à Nafissa par la mer. Une puissance a été donnée à cette figure féminine étant donné la ressemblance de l'eau et de la femme. Elles ont toutes les deux la même essence : féminines toutes les deux et porteuses en elle de vie. (On peut citer le liquide amniotique de la vie intra-utérine de la femme dans lequel baigne le fœtus est significatif dans ce cas de figure.)

Dans le passage suivant, l'apparition de ce pourvoi vital de l'eau est apparait au claire :

« Sans la mer, sans les femmes nous serions orphelins, elles nous couvrirent du sel de leur langue et cela, heureusement préserva maints d'entre nous il faudra le proclamer un jour publiquement »⁽²⁸⁾

Il y a plus qu'une relation entre la mer et la femme, c'est une véritable fusion dans le sûrs chimique et psychanalytique. La mer et la femme ont en commun le fait d'être source d'immensité, de grandeur, de fécondité donc de vie sans oublier leur générosité à toutes

⁽²⁸⁾Mohammed Dib, op, cit, p33.

Chapitre III: Représentation Symbolique de la femme dans « *qui se souvient de la mer ?* » (Analyse de Corpus)

les deux. L'une est le contenant de l'autre : le rapport est métonymique. De surcroît toutes les deux ont en commun aussi une consonance féminine. Elles sont beauté et matrice de procréation, de généalogie et d'éternité. Pour le narrateur, il faut le reconnaître un jour. Reconnaître qu'il ne s'agit pas là de deux éléments mais plutôt d'une véritable symbolise qui est presque biologique.

En comparant la femme à la mer, l'auteur met en relief non la faiblesse de la femme mais sa force. Une force tranquille qui réside dans leur fragilité, leur féminité et leur mystère.

Avec un écrit figuratif, l'auteur met le doigt sur la fragilité de Nafissa. Cette fragilité est en réalité une force. Ce sont l'amour et la franchise qui lui permettent de combattre le mal. La franchise première renvoie à l'état primaire de toute chose : Une franchise pure qu'aucun pouvoir ne peut anéantir. Cette franchise est indestructible parce qu'elle puise sa force dans l'essence même de toute chose et à des racines bien ancrées dans la terre et dans la mer. Nafissa est alors un mythe et est le mythe de la première femme qu'a connue la terre : EVE.

Nafissa est associée à la mer par ses caractères physiques à commencer par les yeux dans le passage « Avec ses yeux humides, larges, ouverts sous ses sourcils vigoureux et ses lèvres arquées et fermées »⁽²⁹⁾

Effectivement, l'auteur compare les yeux du personnage Nafissa à l'immensité, l'ouverture de la mer. Il mentionne que ses yeux sont une richesse et une source de vie et l'eau apparaît ainsi comparable à un œil. En pleine nature c'est l'eau qui perçoit et qui regarde ce qui nous amène à dire, rochant qu'on dit si bien que les yeux sont le reflet de l'âme, que l'eau est considérée comme l'âme de la terre étant donné qu'elle est l'œil de ce monde.

L'auteur enchaîne ainsi avec les cheveux de Nafissa « *Habillée de sa longue chevelure noire imprégnée de l'humidité marine qui attisait sa blancheur.* »⁽³⁰⁾

Dans ce passage aussi apparaissent clairement les thèmes de la liquidité et de la blancheur.

⁽²⁹⁾ Mohammed Dib, op.cit., p54.

⁽³⁰⁾ Ibid., p.46

Chapitre III: Représentation Symbolique de la femme dans « *qui se souvient de la mer ?* » (Analyse de Corpus)

Pour ce qui est de la voix, l'auteur cite : « La voix de Nafissa me couvrit de son eau, me berça. »⁽³¹⁾

Au niveau du premier passage, l'auteur usé catachrèse (l'eau de la voix) pour mettre en exergue la douceur de la voix du personnage féminin, son assurance ainsi que son volupté.

L'eau, de nature, n'est pas seulement douceur. Elle peut, quand elle se révolté, gronder et s'agiter ainsi l'eau est assimilée à la femme en état de rébellion, de lutte car l'eau de la mer, dans sa houle, est violente, tumultueuse, agitée et mouvante. C'est l'image du combat de la femme, l'image de la révolution elle-même : un combat pour l'émancipation, les droits afin de reconquérir de nouveau son indépendance, sa liberté et de là, la paix.

La nature est dans ses diverses manifestation est changeante autrement dit après l'agitation, le tumulte s'ensuit le calme ce qui fera dire à :

Gaston Bachelard

« *Ou bien enfin, plus intimement, toujours allongé dans son cercueil naturel, dans son double végétal, dans son dévorant et vivant sarcophage, dans l'Arbre, il était donné à l'eau, il était abandonné aux flots.* »⁽³²⁾ :

Ce qui en découle est que Nafissa est pureté, fluidité, silence et volupté ainsi que force et puissance. Le mythe de la faiblesse de la femme, de son impuissance, du fait d'être récusée au point d'être occultée, de l'être mis au second plan se trouve ici remis en question. Elle reprend un aphorisme connu: La force tranquille.

1.2. Nafissa/feu :

Dans notre étude, la symbolique du feu est aussi pertinente : le feu dans « *qui se souvient de la mer* » a un double sens : d'une part il renvoie au Minotaure (bombardements, massacres, destruction).c'est le colonialisme avec sa face sombre et cruelle, l'aspect infernal de colonisateur et tout ce qui est apocalyptique. En un mot, l'aspect négatif.

⁽³¹⁾ Ibid., p.49.

⁽³²⁾ Gaston Bachelard, *L'Eau et les Rêves (essai sur l'imagination de la matière)*, op,cit, p99

Chapitre III: Représentation Symbolique de la femme dans « *qui se souvient de la mer ?* » (Analyse de Corpus)

Le passage suivant en est une illustration :

Un brasier fut découvert récemment, qui inquiète la population ; non qu'il soit énorme, mais il plonge ses racines loin sous la terre. Si le risque d'un incendie n'est pas considérable à la surface, on redoute en revanche qu'il ne se produise une catastrophe dans le monde souterrain [...] à présent que les puissances d'en face nous gouvernent, à chaque pas les mécanismes du vide et les sources du soleil nous frôlent.⁽³³⁾

D'autre part, le feu symbolise la flamme source de vie qu'il faut entretenir, la protéger pour maintenir en vie, qu'on doit nourrir sans cesse pour qu'elle reste en vie. C'est le feu de l'amour de sa dulcinée le feu de la révolution.

Là aussi la symbolique du feu s'oriente vers une autre direction, celle de la passion, de l'amour charnel dans toute sa splendeur et qu'on retrouve dans ce passage :

« La douceur, la mobilité de Nafissa me pénétraient comme une flamme ; elle se taisait et je ne songeais qu'au lendemain, aux jours qui suivraient, et que nous vivrions. »⁽³⁴⁾

Pareil à la dualité de la mer (calme et révoltée), il en est de même du feu : il est tout à la fois bénéfique et perte. Entre (feu = minotaure = colonialisme français) attribué à Nafissa, il se transforme en lumière, un espoir, symbole de connaissance (se référer au mythe de Prométhée).

D'après G Bachelard, c'est par le feu qu'il y a le changement : un changement qui renvoie par connotation au changement de l'écriture par la révolution symboliste, au changement de Nafissa, ce personnage étrange et énigmatique à la fois, à la mutation que subit l'Algérie sous l'effet de la révolution armée, tournée vers le futur tout en tirant avec elle son mari vers le devenir (le devenir du narrateur, de l'Algérie archaïque, du narrateur) .

Par conséquent, la flamme qui se dirige vers le haut symbolise un pas vers le devenir, un pas qui incite l'homme à défier et vaincre les pesanteurs de la terre et qui signifie avoir gain de cause sur l'immobilisme, lutter, s'élever dans sa spiritualité na pas se soumettre au fait accompli par le colonialisme donc lutter et c'est le message transmis par Nafissa au narrateur.

⁽³³⁾ Mohammed Dib, op cit, p142

⁽³⁴⁾ Ibid, p 152.

Chapitre III: Représentation Symbolique de la femme dans « *qui se souvient de la mer ?* » (Analyse de Corpus)

Malgré le feu néfaste du Minotaure, cet ennemi, malgré les bombardements, les destructions et les tueries commises par le minotaure Nafissa ne meurt pas. Au contraire, elle renaît de ces cendres telle le Phénix. L'Algérie, tout autant que Nafissa, est immortelle parce qu'elle est millénaire (Cet enracinement dans l'espace et le temps est symbolisé par la ville souterraine) et c'est ce qui renvoie Mohammed Dib dans le passage suivant :

« Je comprends ! Il n'y a pas ou presque pas d'espace entre nous et notre ville, nous ne sommes ni là ni ailleurs, nous sommes nous-mêmes la ville à moins qu'elle ne soit nous. Espace, forme et limites nous sont communs, ce qui est en nous se retrouve en elle. »⁽³⁵⁾

Et c'est ce que montre aussi Bachelard :

Tout d'abord, il est frappant que, dans l'ancienne image, l'extraordinaire soit la règle. L'imagination trouve d'un trait, l'être fabuleux. Le phénix est même l'être de la double fable : il s'enflamme de ses propres feux ; il renaît de ses propres cendres. Il nous faudra tenter de vivre ce double miracle, nous qui ne croyons plus à ce que nous imaginons.⁽³⁶⁾

Le double miracle n'est autre que celui de Nafissa (de la ville souterraine, autrement dit de l'Algérie) qui renaissent de leurs cendres et reprennent vie, toujours en quête de soi et assoiffés de liberté dans la sphère affective, le feu contribue à l'amour de par sa chaleur qui attise les sentiments car il est source de vie et de là régule, réveille ou apaise la passion et le désir. Le feu est présent dans l'affective et détient une place privilégiée et c'est ce que mentionne Mohammed Dib de ce passage : « Ahuris nous restons là, Nafissa et moi, à écouter l'innombrable voix, et la peur de vivre -ce que nous éprouvons le plus à cet instant- entre en nous. »⁽³⁷⁾

Dans un autre passage, le narrateur exprime son amour, son désir charnel et procréateur pour sa compagne, sous forme imagée implicite

Nafissa s'étendit près devant moi, et une plaie invisible commence à s'ouvrir, à s'approfondir jusqu'aux pierres noires et creuses qui supportent la mer, plus bas que la ville du sous-sol, plus bas que le basalte qui protège la ville du sous-sol, plus bas que la pluie qui arrose le basalte. Elle absorbait, de proche en proche, la création entière.⁽³⁸⁾

Ce feu de l'amour qui tempère ce désir charnel dont on vient de parler est cité par Mansuy de la sorte :

⁽³⁵⁾ Mohammed Dib, op, cit, p 162

⁽³⁶⁾ Gaston Bachelard, *Fragment d'une poétique du feu*, PUF, Paris, 1988, p 62.

⁽³⁷⁾ Mohammed Dib, op, cit, p102

⁽³⁸⁾ Mohammed Dib, op, cit, p142.

Chapitre III: Représentation Symbolique de la femme dans « *qui se souvient de la mer ?* » (Analyse de Corpus)

«D'une façon plus mystérieuse, la flamme attire encore parce qu'on lui accorde une signification que Bachelard met en pleine lumière après Jung : elle symbolise l'ardeur des sens et l'union des sexes.»⁽³⁹⁾

Il n'est pas indéniable que ce désir renvoie à l'amour du narrateur pour sa femme et par analogie ,de surcroît, renvoie aussi à L'amour de la terre ,de l'Algérie , tout autant que la terre est la femme donnant ses fruits.la femme que l'on prend dans ses bras ,que l'on caresse et a laquelle on s'accroche : Elle est tout a la fois la mère ,lamie ,l'épouse qui par sa fécondité assure la continuité de la des candace et par conséquent le feu de l'ardeur de l'amour est aussi l'amour de la patrie. Ce qui nous amène a inférer une triple analogie :

Feu = Nafissa = amour de l'Algérie

1.3. Nafissa/Terre :

La terre un contenant autrement dit un réceptacle ou vit tout ce qui existe sur son sol. C'est le lieu ou germent les graines, se développent toutes les plantes, ou sont recueillis tous les fruits qui se cultivent. C'est le mythe de la terre mère et c'est ce que nous retrouvons chez Michel Mansuy dans:

« Ou encore, les liens nourriciers de la terre et de l'homme s'expriment par les comparaisons végétales. L'homme est alimenté par la terre parce qu'il est plante, parce qu'il a des racines, et à condition qu'il s'enracine »⁽⁴⁰⁾

La terre sans cesse été assimilée a la fécondité et la fertilité par conséquent a la mère qui donne bienfait et soins en nourrissant ses enfants et prouve son inépuisable fécondité ce qui fait d'elle la mère universelle d'après Charles Bonn, la terre et la mère ne sont pas seulement les garantes des anciennes lois et les gardiennes de la tradition mais en plus elles symbolisent l'éternel recommencement.

Terre /Mère est, en plus d'être source de la vie et de fertilité, lutte et résistance comme le confirme Michel Mansuy :« En bref la terre est l'élément de stabilité et de résistance. On peut s'appuyer sur elle se réfugier derrière l'obstacle qu'elle constitue lui imposer une forme durable.»⁽⁴¹⁾

⁽³⁹⁾ Michel Mansuy, *Gaston Bachelard et les éléments*, José Corti, Paris, 1967, p37

⁽⁴⁰⁾ Michel Mansuy, op, cit, p310-311.

⁽⁴¹⁾ Ibid, p264

Chapitre III: Représentation Symbolique de la femme dans « *qui se souvient de la mer ?* » (Analyse de Corpus)

Elle est le lieu naturel ou de temps à autre, se réfugie L'homme et c'est ce que souligne le critique littéraire suscité dans ce passage :

« La terre est également une nourrice, une nourrice aussi attentive à ses enfants que la mer. On ne contente pas de dire, ce qui est évident, qu'elle les alimente de ses moissons. On veut qu'elle soit femme, qu'elle donne son lait comme une vraie mère. »⁽⁴²⁾

Nous trouvons aussi dans ce passage que la terre ainsi que Nafissa sont source d'amour, de tendresse et de protection : « Si la terre berceuse, tendre et profonde et la mer autour d'elle agenouillée regardaient vers leurs enfants. »⁽⁴³⁾

La terre qui symbolise la stabilité et la sécurité accepte aussi notre besoin à la protection. Il paraît que la terre qui empêche la chute de l'homme empêche aussi celle du temps et on s'en sert pour parler de notion d'éternité.

C'est ce que retrouvons à travers la lecture dans notre roman lorsque les habitants reviennent à chaque fois, du sous-sol qui favorise le retour à son origine et son enracinement:

« Nafissa sortit avant moi qui en étais encore à me demander par quoi il fallait commencer. Elle m'appela du pas de la porte ; je soulevai le rideau à mon tour et la suivis »⁽⁴⁴⁾

La grotte enclose une terre a été la première demeure de l'être et c'est ce que nous trouvons dans le passage suivant :

« Allons bon, retourne à la maison, dit-elle. Je te suis »⁽⁴⁵⁾

Et dans ce passage : « Nafissa apparut dans la pièce avec une expression rayonnante sur la figure. »⁽⁴⁶⁾

L'auteur désire prouver que la maison est un abri terrestre où Nafissa y est en toute sécurité, protégée contre les dangers du mal extérieur. Une maison qui résiste aux tempêtes, close à autrui et qui répond aux sentiments latents d'insécurité. La maison se

⁽⁴²⁾ Michel Mansuy, op, cit, p310

⁽⁴³⁾ Mohammed Dib, op, cit, p 39.

⁽⁴⁴⁾ Ibid, p36.

⁽⁴⁵⁾ Ibid, p 189.

⁽⁴⁶⁾ Ibid p45.

Chapitre III: Représentation Symbolique de la femme dans « *qui se souvient de la mer ?* » (Analyse de Corpus)

substituée à la protection maternelle car dans sa mansarde, l'homme n'est plus exposé de face à un univers effrayant et infini.

Michel Mansuy dans son ouvrage sur Gaston Bachelard et les éléments évoque la grotte (dans notre récit c'est le labyrinthe ou la ville souterraine) a écrit :

La grotte dont nous avons fait le symbole de l'aventure souterraine, à également sa place parmi les grandes images du refuge. Jadis, elle offrit un abri à l'humanité des cavernes, aujourd'hui encore elle demeure accueillante aux amoureux littéraires. C'est une maison naturelle plus enfoncée et dissimulée que les artificielles, la protection par excellence du travail, du repos, des amours.⁽⁴⁷⁾

Cette maison devient complexe, un labyrinthe avec des chambres, des couloirs et des Escaliers et ce depuis que Dédale, architecte et des sculpteur athénien, en dirigea les travaux dans la mythologie de la crête antique. (Dans les pages 214, 215,216, à l'image de l'homme de la terre, DIB explique la structure de la ville du sous-sol comme référence réaliste, sans doute le vieux Tlemcen et par filiation l'Algérie).

Dans la fiction, le passage suivant le signal : «L'appel, toujours fort, se prolonge dans le labyrinthe. C'est peut-être Nafissa qui lance vers moi cette prière ou ce chant»⁽⁴⁸⁾

L'auteur nous fait un rappel de la légende du minotaure et selon cette légende c'est le valeureux Thésée qui s'aventura et pénétra dans le labyrinthe construit par Dédale pour anéantir le monstre et libérer Ariane. Nafissa, en tant que guide de son mari, veut qu'il soit la lumière qui perce les ténèbres la conscience qui perçoit le colonialisme et l'extermine afin de renouer avec la terre qui est sa source de nourriture, sa mère, sa matrice et sa sève. Pour Nafissa, le labyrinthe représente l'endroit de son épreuve, de son combat et sa résistance, le lieu qui occupe ses pensées et u elle transmet à son mari, le narrateur, la solution (la rose qu'elle lui a offerte symbolise la connaissance).

Ce qui préoccupe El Hadj, le narrateur c'est sauver la cité ancienne de Nafissa ainsi que les habitants autrement dit une certaine interne inquiétude à cause de l'impossibilité de vivre le présent qui engendre un retour vers le passé, les ancêtres, les racines (le labyrinthe en est la figure dans *Qui se souvient de la mer*). Simultanément ce retour renvoie à une

⁽⁴⁷⁾ Michel Mansuy, op, cit, p304-305

⁽⁴⁸⁾ Mohammed Dib, op, cit, p185.

Chapitre III: Représentation Symbolique de la femme dans « *qui se souvient de la mer ?* » (Analyse de Corpus)

Permanente projection vers le futur, l'avenir lointain, sécurisant c'est ainsi dire que autrement dire que l'avenir est bâti sur les couches du passé, les coutumes, des traditions alors que le présent est totalement absent (la cité ancienne qui doit être sauvée par Nafssa symbole le patrimoine architectural. Elle doit être sauvée de la ville monstrueuse ce qui prouve le conservatisme de Mohamed Dib).

1.4. Nafissa/l air :

Nafissa est en plus assimilée à la mouvance de l'air. En effet le va et vient insoupçonné, ses disparition et son étrangeté renvoient sous contexte à la symbolisation de l'air et un bon nombre d'indices textuels nous permettent cette analogie : Nafissa est légère autant que l'air, insaisissable. Elle est un souffle, une bise matinale que nous retrouvons dans cet extrait du roman :

«Nafissa rentre de la cour noire. Il est très tard, la ville réduite à l'abîme, plongée dans une insoutenable réalité. Se promener à pareille heure ! Si encore il faisait jour... Est-ce que Nafissa se dérobe, me trahit ? Je ne la comprends pas, elle disparaît, puis je la sens revenir tout doucement»⁽⁴⁹⁾

En effet, de par son être et ses mouvements légers, imperceptibles, Nafissa transcende la destruction et l'étreinte du colonialisme symbolisé par le minotaure. Elle se hausse vers des aspirations plus nobles : la liberté, la dignité, l'amour du prochain. Tous les mouvements de Nafissa inspirent cette symbolique de l'air, de la vie, comme si elle voulait dire au minotaure : tu ne peux rien faire à mon encontre, je me suis haussée, élevée j'incarne la vie alors que tu incarnes la mort et de surcroît c'est moi qui donne la vie. Cette légèreté (celle de l'âme, de l'être) signifie que s'élever, se hausser vers le haut (élévation dans le sens de sagesse, de philosophie des poètes qui s'élèvent moralement au-dessus des choses futiles de la vie par la méditation).

C'est ce qu'affirme Michel Mansuy dans ce passage :

« L'air est fluide, mobile, léger occupant les hauteurs sereines tandis que la terre et l'eau, plus dense, sont en bas, l'air invite à se délester, à s'élever, à dématérialiser. Il s'adresse surtout à l'imagination dynamique qui est celle l'élan aventureux »⁽⁵⁰⁾

⁽⁴⁹⁾ Mohammed Dib, op, cit, p55.

⁽⁵⁰⁾ Michel Mansuy, op, cit, p230.

Chapitre III: Représentation Symbolique de la femme dans « *qui se souvient de la mer ?* » (Analyse de Corpus)

L'air est selon la philosophie de Bachelard la quête du sublime (sublimis) c'est à dire aspirer à monter vers le haut, vers le ciel, vers ce qui est presque divines, unique et à la fois inaccessibles : la bonté contraire du mal, la générosité, l'humanisme, la beauté de la création à la page 17 dudit ouvrage Gaston Bachelard, on retrouve : « Les phénomènes aériens nous donneront des leçons très générales et très importantes de montée, d'ascension, de sublimation: »⁽⁵¹⁾

De cela découle que les mouvements de l'air sont des mouvements d'ascension et d'élévation, ce sont des mouvements qui ne descendent pas mais montent plutôt et Bachelard ajoute la notion de sublimation, fait auquel le narrateur dibien attache une grande importance en disant quelques lignes plus loin :

« De quelle préscience, de quelle compassion ne nourrit-elle pas son imperceptible mouvement ! Elle est elle-même, et soudain une autre dans cette nuit agitée, elle est ici et, soudain, ailleurs, avec ses intentions cachées. »⁽⁵²⁾

Cette sublimation devant laquelle les mots restent impuissants, seule la figure féminine incarnée par Nafissa, peut atteindre, seule la poésie et la littérature peuvent le faire.

1.5. Nafissa/Nuit :

La nuit, associée souvent à l'extension, à la mort, est porteuse d'inquiétude, de malheur, d'obscurité et d'ombre. Elle est aussi associée au froid, aux ténèbres et à la mort, révélant les angoisses et l'anxiété.

Dans le roman *Qui se souvient de la mer* la nuit est loin d'avoir cette péjorative connotation et elle n'est pas la visée de l'auteur car elle fait partie de l'imaginaire collectif et renvoie à Nafissa, furtive telle une ombre insaisissable, se faufilant et se diluant pour ainsi dire qu'elle se fond dans la ville. Nafissa est l'unique personne à qui la nuit confié ses secrets et lui permet de la pénétrer, la comprendre et la décoder.

Nafissa, en tant que personnage s'apparente à la nuit, cet élément l'entoure, l'enveloppe et ainsi la protégé et pour sa part Nafissa l illumine et une complicité est ainsi

⁽⁵¹⁾Gaston Bachelard, *L'air et les songes*, José Corti, Paris, 1990, p 17.

⁽⁵²⁾Mohammed Dib, op, cit, p 103.

Chapitre III: Représentation Symbolique de la femme dans « *qui se souvient de la mer ?* » (Analyse de Corpus)

créée entre elle et la nuit : « Nafissa rayonnante, elle dans la nuit extrême se dressait devant moi. »⁽⁵³⁾

Ce sont le silence et l'obscurité de la nuit, pour Nafissa, l'opportunité pour sortir de chez elle, s'absenter et se désister de son rôle d'active dans le combat en tant que révoltée contre les occupants de la ville et c'est cette révolte dans la nuit qui donnera naissance au jour qui est la victoire et ainsi se réalise une complémentarité jour et nuit, lumière et obscurité, cycle de la vie pour ainsi dire la totalité de la vie, ce qu'indique Gérard Genette : « La relation entre jour et nuit n'est pas seulement d'opposition, donc d'exclusion réciproque, mais aussi d'inclusion »⁽⁵⁴⁾

La nuit est l'instant de la naissance de l'espoir, la vie, le printemps algérien pour ainsi dire. La nuit est une occasion d'ascension à la vérité. Cette nuit est porteuse, non de mort, mais de vie et c'est ce que nous trouvons dans les passages : « Je n'ose la tirer de son inquiétant détachement, je la vois sortir dans la nuit. Elle est incertaine, paisible immobile et absente. »⁽⁵⁵⁾

Genette fait un rappel de nuit : « La nuit est d'une grande importance symbolique : c'est le sens de profondeur intime, d'intériorité physique ou psychique. »⁽⁵⁶⁾

Ainsi la nuit devient alors un allié, un adjuvant et non un opposant, elle protège Nafissa et la ville en lui assurant une couverture. La nuit devient donc source de savoir, un savoir qui fait jaillir la méditation qui conduit à la vision du monde, l'étude des mouvements des astres, à avoir des pensées scientifiques : c'est ce mouvement de Nafissa dans le récit. Elle bouge, se meut et évolue telle une ombre tout à la fois légère, insaisissable, mystérieuse et devient alors un problème pour la minotaure. Pour cette allégorie à la nuit, Mohammed Dib signifie que la femme, à l'époque coloniale posait problème et reniait l'occupant. Nos propos sont illustrés aussi par cette excellente métaphore du titre du roman de Yasmina Khadra : ce que le jour doit la nuit.

⁽⁵³⁾ Mohammed DIB, op, cit, p191.

⁽⁵⁴⁾ Gérard Genette, *le jour, la nuit*, in figure II, Seuil, Paris, 1969, p103.

⁽⁵⁵⁾ Mohammed Dib, op, cit, p103.

⁽⁵⁶⁾ Gérard Genette, op, cit, p109.

Chapitre III: Représentation Symbolique de la femme dans « *qui se souvient de la mer ?* » (Analyse de Corpus)

1.6. Nafissa/étoiles :

Les Etoiles, symboles d'espoir, de charme, de beauté, ont, de tout temps été, dans l'imaginaire collectif. On dit étoile du berger, étoile du matin, déesse de l'amour venus qui ont fait rêver les poètes, chanteurs et même les mages. Dans notre cas, Nafissa n'est pas seulement liée à l'étoile, c'est elle l'étoile qui brille au-dessus de la cité et ses habitants, cette ville souterraine. L'étoile, autant que Nafissa apparait et disparaît au loin et inaccessible dans cette immensité du ciel et de la nuit, telle une flamme, pure, flamme des dieux, d'Empédocle et de Novalis.

La nuit, comme Nafissa, l'étoile est la seule source de lumière qui guide et est source d'espoir brillant dans l'obscurité. Cette complémentarité obscurité lumière qui donne la vie comme le confirme Mohammed Dib :« L'étoile ne cessait d'étendre ses ramifications pendant qu'une voix de dieux mort cherchait par où l'astre était entré »⁽⁵⁷⁾

Nafissa. Algérie, étoile nous renvoie par intertexte à Nedjma de Kateb Yacine. A ce sujet, N.Khadda a constaté quelques similitudes entre les deux figures féminines : belles, étranges, rebelles et incarnent l'une l'Algérie millénaire et l'autre l'Algérie rebelle.

⁽⁵⁷⁾ Mohammed, Dib, op,cit, p39.

2. Qu'est-ce qu'être femme en Algérie ?

Qu'elle est la différence d'être une femme et d'être femme ? "*Être une femme*", L'éloquence du message dans ma langue maternelle veut dire qu'on est bien sûr féminine de sexe mais également une femme capable d'assumer ses rôles de femme, capable de confronter le monde extérieur, où elle peut accorder un lien entre le travail domestique et travail rémunéré, capable de substituer un chef de famille dans plusieurs domaines sans oublier "*son honneur et du nom qu'on porte*".

Être une femme veut également exprimer qu'on peut jouer le rôle d'un homme: assurer les tâches dedans et dehors. L'expression la plus fréquente dans ce pays est "*une femme et demi*" en comparaison avec l'homme. Dans la lumière de ces termes, cela me renvoie à plusieurs notions relatives à l'inégalité et la différence portant sur des sexes, des chances, des positions.... L'inégalité et la différence se manifestent dans la construction sociale.

ÊTRE : une notion qui porte sur l'existence, d'être reconnu, c'est la concordance entre le moi et le nous. Tout cela me mène à la définition de l'identité, de l'entité, de la tradition/modernité, du matriarcat/patriarcat.

La femme est un être de culture entièrement élaborée par son éducation. N'est-elle pas la semblable à l'entité masculine qu'elle convient de traiter comme compagne ? Ou bien est-elle toujours la cote indéfectible marquée par cette différence dictée par l'homme sous le désir et la crainte ? Dans un cas, l'égalité est une vertu de soi, semble difficile à être réalisable. La notion d'égalité reconnue est plus une belle mais n'est-elle pas aussi un rêve ? L'égalité alors s'incarne dans nos esprits marquée des signes "*plus et moins*". Et comme l'homme a toujours été regardé comme prototype de l'humanité, la femme, considérée dans son dissemblance, ses souffrances ne cessent pas à augmenter. Veuillez noter par ailleurs que la définition de la femme est féconde de conséquences psychologiques et sociales, morales et politiques.

Chapitre III: Représentation Symbolique de la femme dans « *qui se souvient de la mer ?* » (Analyse de Corpus)

Selon l'accord commun entre la prééminence à la nature et à la physiologie ou à la culture et à l'éducation, c'est la femme avec son statut et la capacité de changer du tout au tout, inséparables de leur entité, reconnaissance de l'être et le bonheur. Depuis des millénaires, l'histoire des femmes est marquée par toutes les injustices que l'oppression des hommes a exercées sur elles.

L'ALGÉRIE, c'est mon pays, une part de moi, j'exerce ma citoyenneté de cette contrée, du coin africain. Ma citoyenneté n'est pas valorisée convenablement. Qu'il est le sens propre de la citoyenneté dans un pays à la recherche de son d'identité, d'un changement politique, et démocratie perdue ? Je reste fidèle à cette tranche de la terre de ce coin du monde, un beau pays sans l'arrogance de sa beauté, ses paradoxes et ses contradictions. L'Algérie... Proche... les nœuds d'amour et de haine qui nous regroupent à jamais (Français et Algériens). Nos parents, proches, collègues, intimes et depuis plus de quatre générations, ont été confrontés au quai Méditerranéen. Un chuchotement des douleurs, violences, espoirs et dépassent par la mer et se rejoignent. Ces allers - retours sont des séquelles de luttes et d'échanges.

2.1. La femme Algérienne entre hier et aujourd'hui :

Entre hier et aujourd'hui, la Femme algérienne qui veut marquer l'histoire, est en quête d'une vie plus belle qu'hier et moins moche que demain. Elle rêvait de la justice. Elle voulait être honorable dans une Algérie avec toutes les expressions de la démocratie, sous l'ombre des principes islamiques, une Algérie rêvassé par les martyrs et ceux qui ont mené la guerre du Premier Novembre 1954.

Entre hier et aujourd'hui, le militantisme dispersé est toute une autre histoire, qui conteste les idées et les idéologies étranges à la société algérienne. Des idées inondées dans les mémoires de ceux qui les portent .De telles idéologie, une polémique entre les intellectuelles a vu la lumière. Aujourd'hui, l'Algérie a allumé ces cinquante-deux bougies de l'indépendance, la question qui se pose, où se trouve la femme Algérienne dans ce dilemme ?

En effet, la femme Algérienne a assuré son statut actuel, c'est grâce à sa pertinence et patience à ces objectifs. L'Algérie d'aujourd'hui a assuré la gratuite de l'enseignement et le service de santé.

Chapitre III: Représentation Symbolique de la femme dans « *qui se souvient de la mer ?* » (Analyse de Corpus)

L'Algérie jouit actuellement d'une variété de gamme des Algériennes, environ 19 millions de Femmes (filles, étudiantes, employées, etc.). La plupart d'entre-elles ont honoré chez elles par l'éducation de ces enfants, sans doute elle a accordé un message noble à travers les générations qui succèdent. Sa récompense doit être un noir sur blanc.

Aujourd'hui, on doit discuter le rôle de la femme qu'elle doit jouer dans tous les aspects et programmes. On doit entamer le sujet des conditions du travail qui permettent à la femme d'accomplir ses tâches dans un milieu où les libertés sont respectées, et où ses droits fondamentaux tels quels sont stipulés par la constitution et garantissant à leurs enfants leurs besoins naturels (allaitement, centres d'accueil, ...)

Aujourd'hui, on aborde porte sur la victime souvent réputée dans notre société (meurtre, kidnapping, etc.) c'est le cas de la Femme, avec l'amertume de ces actions où elles sont culpabilisées et où la femme qu'est considérée comme un symbole de paix et tranquillité peut être touchée due à ces harcèlements Plusieurs postpositions qui correspondent à la violence au sein de la famille ont été faites.

Certains articles considèrent que la cause de la violence exercée contre les femmes est royalement relative à l'Islam. Sous prétexte que la référence des hommes est ce qui figure dans le Coran, ils l'utilisent comme un moyen Pour insulter et battre leurs femme en négligeant que la vie du Prophète Mohammed (paix soit sur Lui) était l'exemple à suivre, c'est interprétation du Coran dans ses paroles et ses actes. Le Prophète (que la paix et la bénédiction soient sur Lui) n'a jamais exercer la violence contre une femme, un enfant ou un homme. Au contraire, Il demandait aux hommes, à cette époque-là si meilleure et cet excellent endroit-là, de bien traiter les femmes.

Malheureusement, on constate une contradiction, vu la violence exercé sous toutes ses formes, démasque la situation tragique des principes de tolérance et du pardon. Certains croient que battre sa femme est tout simplement l'exécution du verset « Les (femmes) battre ! », alors que le verset en question est pour résoudre certains problèmes maritaux selon des limites.

Ce qui se passe comme violence indique que les cœurs sont privés de compassion et qu'il y a une ignorance de la religion. Si la religion était bien comprise, ces phénomènes n'auraient pas été apparus.

Chapitre III: Représentation Symbolique de la femme dans « *qui se souvient de la mer ?* » (Analyse de Corpus)

- *Première vérité* : Les gens ignorent les pratiques exactes de leur religion et les responsables (imams, conseillers, ...) n'accorde pas ne importance à ces questions. Ainsi, les gens ont recours aux alternatives comme les chaînes télévisées et masses médias, qui lèvent la voix de l'extrémisme.
- *Deuxième vérité* : Absence des mécanismes du control auprès de la famille et l'accompagnent, ainsi que absence des démarches qui minimisent les cas de divorce, les statistiques montrent une hausse inquiétante des cas de divorce (en 2010, il y a eu 50000 cas de divorce, contre 60000 en 2012). Aujourd'hui on constate que beaucoup de question ont été soulevées du fonds de la pension alimentaire des femmes divorcées qui gardent leurs enfants. Il s'agit des avantages valorisés. La meilleure solution pour préserver une famille stable est de l'accompagner par des organismes de soutien et de développement.
- *Troisième vérité* : Les citoyens et les familles ont nié les valeurs de solidarité connues par la communauté. Lorsque la femme cherche à travailler afin de gagner sa vie en l'absence d'une assurance ou un soutien de sa famille, certains hommes exploitent sur le salaire de leurs épouses d'une manière injuste.
- *Quatrième vérité* : chaque membre doit vivre en toute sécurité en assurant sa dignité autour de sa famille.
- *Cinquième vérité* : On a besoin de réviser les droits afin de répandre l'équité et qu'on doit valoriser toute défendant les droits de femmes Algériennes en prendre en considération ceux de l'homme. On doit adopter une approche qui renforce le system éducatif avec le rejet de toute forme de violence, car l'approche juridique, n'est pas suffisante afin d'assurer la dignité de l'individu, et pour répandre un équilibre social, chaque membre est dans l'obligation de se référer à la protection du lien matrimonial. Par Fatima Saïdi Secrétaire nationale pour la femme et les questions de la famille.

2.2. La situation de la femme en Algérie :

La situation de la femme algérienne est assez ambiguë et douteuse, elle n'est pas assez simple à définir car elle est tournée vers l'avenir avec des racines plantées dans les traditions 50 et les valeurs qui lui ont été transmises par les parents et les grands parents. En la contrariété de la souffrance et de l'injustice, une alliance s'est marquée entre la voix de féminisme et l'autorité masculine.

Les femmes Algériennes, depuis des années, assurent avec excellence des taches importantes dans la société qui lui ont été accordées, en dépit des défis et des aléas qu'elles

Chapitre III: Représentation Symbolique de la femme dans « *qui se souvient de la mer ?* » (Analyse de Corpus)

continuent à subir. Il est sans doute que la femme algérienne possède une capacité énorme pour acquérir d'autres challenges. Grace à ces sacrifices, sa présence est marquée par tout et dans tous les domaines.

La femme algérienne a bien compris l'importance de sa libération et éducation, ce sont des motivations capitales. Elle a combattu au profit de l'Indépendance et contre la subordination. Elle est arrivée à décrocher plusieurs domaines même dans le domaine de la politique, elle a pu chasser une part d'un monde avec une majorité masculine, mais le chemin reste un peu long.

Dans une société pourrie d'abâtardissement à tous les niveaux, la femme conteste du harcèlement sexuel mais elles préfèrent de garder le silence vis-à-vis ces tortures pour ne pas perdre un emploi et pour sauver l'honneur de sa famille.

La femme algérienne a réussi d'avoir une autonomie financière pour se protéger de certaines situations afin d'éviter la dépendance à l'autorité masculine. Comme le cas de leurs mères ou de leurs grands-mères.

Conclusion Générale

Conclusion Générale

Dans la réalité sociale actuelle, que ce soit le passé ou D'une manière générale, dans la littérature maghrébine d'expression française, l'image de la femme algérienne a attiré des gens ordinaires ainsi que des artistes et des lettrés. Depuis des milliers d'années, cette femme algérienne agit dans l'adversité, la rendant naturelle (Froid, montagnes, déserts) ou humains (humains, colonisateurs, etc.), oui Moins ce que montrent de nombreux artistes et écrivains comme Mohammed Dib qui était connue par son talent d'écrivain et de poète immortalise le mythe de la femme La rebelle Nafissa est une figure symbolique émouvante.

L'objectif principal de notre travail est de montrer comment fonctionne la symbolique des figures féminines dans "*Qui se souvient de la mer ?*" sur le plan symbolique, Nafissa renvoie à l'Algérie en lutte contre le colonialisme français, et sur le plan référentiel (social et culturel), Nafissa représente la femme moderne qui a vaincu les tabous de la société traditionnelle qui la soumettait. Ces deux aspects sont pris en charge par une écriture moderne aussi, écriture romanesque certes mais avec un fond poétique.

Toutefois, le rôle de la femme algérienne était déterminant pour relever les défis. Aujourd'hui, la situation sociale de la femme algérienne est arrachée après des sacrifices interminables. Ce que lui permet d'être fortement présentée dans les écrits littéraires.

Dans notre corpus, le choix du nom « Nafissa » par l'auteur Mohammed Dib n'est pas un choix spontané ni le fruit d'un heureux hasard mais un nom murement réfléchi et qui contient toute une symbolique dans sa phonétique et son onomastique. De cela découle les fonctions symboliques du personnage dans le récit et la fonction onomastique du nom sont au service l'un de l'autre.

La description analytique et interprétative des images de la femme algérienne dans Les écrits dibiennes, nous a montré que ce grand auteur offre un rôle et une représentation de la femme différents de celle qu'en donnent les écrivains maghrébins. Elle n'est plus seulement la mère respectée en tant que mère, mais c'est l'épouse, l'aimable, l'instruite et la travailleuse.

De toutes les figures féminines de la littérature maghrébine de langue française, le personnage dibienn Nafissa dans « qui se souvient de la mer ? » dépasse la simple incarnation pour devenir symbole de la féminité Dib satisfait de sa culture arabo-musulmane, et influencé de sa société algérienne.

Décrit dans son approche de la femme algérienne la réalité la plus vraisemblable avec tous ses aspects. Il nous a fourni une représentation d'une société dans toute sa totalité, par

Conclusion Générale

son imaginaire, ses traditions et ses mœurs pour démontrer tant de réalités sur une féminité qu'était celle de toutes les Algériennes à l'époque de la colonisation. Et c'est le rôle de l'écrivain audacieux qui doit se libérer de toute menotte et affronter tous les obstacles pour présenter le fait vécu, et mettre en lumière les problèmes réels de la société dont il est membre.

Références

Bibliographique

Références Bibliographique

Bibliographie

1-Corpus du travail :

1-Mohammed DIB, *Qui se souvient de la mer ?*, Seuil, Paris, 1989.

2-Corpus secondaire :

1. *La Grande maison*, Paris, Seuil, 1952.

2. *UN Eté Africain*, Paris, Seuil, 1959.

3-ouvrage :

1-KHADDA Naget, *La représentation de la féminité dans le roman algérien de langue française*, OPU, Alger, 1991.

2-KHADDA Naget, *L'œuvre Romanesque de Mohammed DIB (propositions pour l'analyse de deux romans)*, Office des Publications Universitaires, Alger, 1998 .

3-MANSUY Michel, *GASTON Bachelard et les éléments*, José Corti, Paris, 1967.

4-TODOROV Tzvetan, *Symbolisme et interprétation*, Seuil, Paris, 1978.

4-Dictionnaire :

1-Dictionnaire Le Petit Robert. Nathan.2003

2-Dictionnaire Le Grand Robert 2000.

3-Dictionnaire Larousse 1989.

5-Thèses et mémoires :

1- LAVAL Elsa, *VILLE ET PAROLE (Espace En Miroir : étude sur Qui se souvient de la mer et Habel de Mohammed DIB)*, 2004-2005, 61p, Mémoire de Master. Lyon2.

2- Thèse de doctorat/Philippe de Carlos/3-11-2015 - I/Chapitre 1.

6- Sitographie :

1- Soumya AMMARA Khodja. *Écritures d'urgence de femmes algériennes*.1994.

Références Bibliographique

<https://clio.revues.org/289?lang=en>

2-<http://www.lecerclepoints.com/livre-incendie-mohamed-dib-9782020484985.htm>Louis Aragon 12/03/2018 à 17 :25

3-Jacqueline ARNAUD, cité par Amar NAIT MESSAOUD, *La Dépêche de Kabylie* in :

4-<http://www.algerie-dz.com/forums/archive/index.php/t-127489.html>

5-<http://www.ecrivains-voyageurs.net>.

Table des Matières

Table des Matières

Introduction Général	- 6 -
-----------------------------------	-------

Chapitre I:

La littérature Maghrébine d'expression Française

I. Aperçu sur la littérature maghrébine d'expression française :	- 11 -
II. L'Image de la femme selon la société algérienne :.....	- 12 -
III. Biographie de l'auteur :.....	- 13 -
IV. L'écriture dibiéenne :.....	- 14 -

Chapitre II:

Les représentations Sociales de la femme dans « qui se souvient de la mer ? »

I. Notions autour les représentations sociales :	- 18 -
1. Les constituants de la représentation sociale :	- 20 -
2. Les fonctions des représentations sociales :	- 23 -
3. -Les modèles d'étude des représentations sociales.....	- 24 -
4. La représentation sociale dans le roman « <i>Qui se souvient de la mer?</i> » .-	24
-	
4.1.Femme/mère.....	- 24 -
4.2.mère /épouse.....	- 25 -
5. -L'image de la femme dans le roman algérien d'expression française : .-	26 -

Chapitre III:

Représentation Symbolique de la femme dans « *qui se souvient de la mer ?* »

(Analyse de corpus)

I. La symbolique de la femme dans « qui se souvient de la mer ? » à travers le personnage fondamentale Nafissa:.....	- 30 -
1. Le nom Nafissa	- 30 -
1.1.Nafissa/mer	- 32 -
1.2.Nafissa/feu :	- 35 -
1.3.Nafissa/Terre :.....	- 38 -
1.4.Nafissa/l air :.....	- 41 -

Table des Matières

1.5.Nafissa/Nuit :	- 42 -
1.6.Nafissa/étoiles :	- 44 -
2. Qu'est-ce qu'être femme en Algérie ?	- 45 -
2.1.La femme Algérienne entre hier et aujourd'hui :	- 46 -
2.2.La situation de la femme en Algérie :	- 48 -
Conclusion Générale	- 50 -
Références	- 53 -
Bibliographique	- 53 -
Table des Matières	- 56 -